

NOUVELLES DU MOIS



Nous apprenons avec plaisir le succès
du C.A.P. de Messieurs Bécourt, Brocvielle,
Duquet, Gibowsky, Hochedez, et Taillez.
Nos félicitations aux heureux lauréats.



RIONS UN PEU

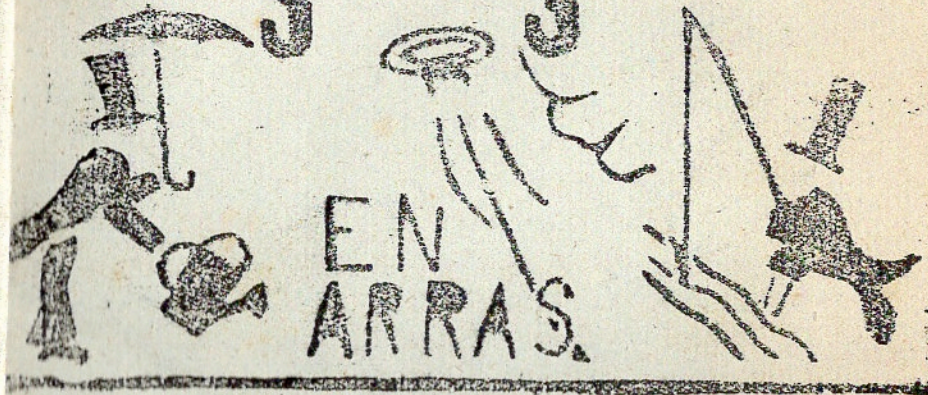


Georges Bernard Shaw était célèbre pour son es-
-prit caustique, ses réparties sarcastiques et sou-
-vent mordantes : Un jour il rencontre une demoi-
-selle assez jolie et lui murmure suavement :
—«Mademoiselle, je n'ai jamais vu une personne
aussi jolie que vous!»
«Je ne puis malheureusement vous en dire autant»
Et Georges Bernard Shaw féroce de répondre :
—«Alors, faites comme moi... mentez!»



Edité par la Coopérative Normalienne
d'entraide
dirigé par : Monsieur MÉRIAUX
Directeur de l'École Normale

La Riguinguette



NUMÉRO 2

COOPÉRATIVE DE L'ÉCOLE NORMALE
D'INSTITUTEURS D'ARRAS

Sommaire

- 1-Notre Ciné-Club .
- 2-L'aventure est dans la galerie .
- 3-Tauromachie .
- 4-Attention !
- 5-Interférences .
- 6-Victor Hugo .
- 7-L'arrivée de mon ami isolet .
- 8-Ephéméride .
- 9-Concert symphonique .
- 10-Sports .
- 11-Nouvelles du mois .

Nous avons voulu organiser cette année nos activités cinématographiques et leur donner une plus grande valeur culturelle. Notre effort a porté sur le choix des films et sur leur présentation. Vous avez tenu à ne présenter que des films d'un niveau certain, mais de qualité. (Citez-en !) « Douce », de Claude Autant-Lara, « La Dernière Chance », de Léopold Lindtberg, « Le soleil se lèvera encore », de Vergano... Nos documentaires également sont de qualité. Et pourtant, quelles difficultés n'avons-nous pas rencontrées sur notre chemin ? Les membres des équipes des organisateurs et des techniciens du Ciné-Club ont vraiment agi en vrais coopérateurs. Ils n'ont pas compté les heures de loisirs consacrées à réviser l'appareil et à rapprocher l'écran par un système de suspension ingénieux. Voilà vraiment du travail en équipe, du dévouement à l'œuvre commune.

Leurs efforts ont-ils été couronnés immédiatement de succès ? Oh non ! La bonne volonté n'est pas toujours payée par la réussite. Ce que nous pouvons dire, c'est que la volonté, la persévérance sont « payées » puisqu'ils ont maintenant réussi à projeter les films dans des conditions tout à fait satisfaisantes.

Que tous les Élève-Maitres soutiennent maintenant en vrais coopérateurs l'effort de l'équipe du Ciné-Club en participant activement aux séances et aux discussions,

Il y a quelques mois l'Ecole Normale a fait l'acquisition de reproductions de tableaux de maîtres, reproductions qui ont enfin pris la place des peintures tristes et délavées qui ornaient la galerie de l'Ecole.

Parmi ces nouvelles gravures, nous sommes heureux d'en compter une de Pablo Picasso : *Maternité*. Ce tableau se situe chronologiquement dans les œuvres de jeunesse du peintre.

Picasso vint à Paris pour la première fois en 1900 lors de l'Exposition Universelle, du mois d'octobre au mois de décembre. Il revint à Paris en 1901 puis en 1902. C'est en 1901 que commença l'Époque Bleue.

Picasso arrive tout frais de Barcelone, possédant des qualités techniques très sûres ayant étudié les Espagnols (*Créec, Zurbaron, Ribiera, Goya et Velasquez*), se trouva plongé tout à coup dans un milieu cosmopolite où dominaient les influences Gauguin, Cézanne, Seurat et Toulouse Lautrec.

De ces influences diverses résulte après quelques tentatives, la Période Bleue. En même temps que sa peinture gagne dans la composition, dans l'arma-

-ture, elle perd enfin son caractère anecdotique, et c'est ainsi en se tournant vers l'humanité que Picasso fera naître ces types éternels de Saltimbanques errants de femmes pourchassées.

Durant cette période bleue qui dura de 1901 à 1905, Picasso peignit surtout les «*Maternités*», collection de toiles dont l'inspiration est l'angoisse maternelle. C'est la première fois que Picasso atteint une telle intensité d'expression, il nous montre cette triste humanité, ces pauvres êtres squelettiques aux yeux caves, au regard hébété.

Du tableau de la galerie, contentons-nous de remarquer la puissante armature du groupe femme-enfant (ne pas oublier que Picasso est en même temps un sculpteur) due au cerne qui isole les masses, la couleur qui oscillant entre le bleu et le bistre orangé, reste fondamentalement bleue, la triple délimitation du *fond* figurant la terre, la mer, le ciel, implique une notion d'espace désolé mais menaçant. L'expression angoissée du regard maternel se confirme dans le geste protecteur du bras gauche.

L'œuvre de Picasso s'est dégagée de l'expressionnisme anecdotique pour se transformer en un réalisme vivant, débarrassé de toutes allusions psychologiques et elle a acquis une nuance de prophétie qui s'amplifiera plus tard avec l'allégorie du Taureau (*Le Minotaure, Guernica*).

R. Sourmail.

◆ — TAUROMACHIE — ◆

Au ciné-club de la ville passait un film sur la tauromachie - ce Jeudi 19 Novembre. Documentaire assez long, il est un des modèles du genre et qu'on soit pour ou contre les corridas, il est difficile de lui refuser ce titre.

Débarassé du vocabulaire technique, dépouillé de toute mise en scène brillante, il nous fait vivre le grand drame des «*arènes sanglantes*». Des prises de vue au ralenti ou arrêtées, des gros plans, des croquis nous familiarisent avec les diverses passes depuis les véroniques du premier acte jusqu'à l'heure de la vérité où le matador exécute son adieu après l'avoir amené dans la position propice à la pénétration de l'épée.

Le côté historique du film a ému les véritables amateurs de cinéma et de corrida en présentant des passages de films d'actualités de 1895 et de 1912, âge héroïque du cinéma et de la course organisée.

Ce film nous aura appris à voir autre chose qu'une boucherie dans cet art de combattre qui inspira Goya.

Le Minotaure

ATTENTION !

Saint-Nicolas, Noël approchent... Les enfants désirent des jouets...

La coopérative normalienne vous offre à un prix modique, des rouleaux compresseurs, des charrettes, des jouets articulés... Passez votre commande!

Les responsables de l'atelier.

Vous qui lisez beaucoup ... Faites relier vos livres à votre goût ... un livre relié a plus de valeur. prix raisonnable n'hésitez pas!

les responsables de la reliure.

ABONNEMENTS

Des difficultés d'ordre financier nous obligent à imprimer deux numéros tous les trois mois.

En les remerciant par avance de leur compréhension, nous avisons les personnes désireuses de s'abonner, qu'elles sont priées de faire connaître leur adresse et de verser la somme de 200f au C.C.P. de la Coopérative Normailienne d'Entraide.

(C.C.P. Lille 1910-81.)

La Riguinguette.

INTERFÉRENCES.

Il lève la tête et s'aperçoit que la tâche sera rude. Le sommet est encore loin! Mais le triomphe d'Hillary et de Tensing le stimule mieux que toute autre chose.

Quel est le vainqueur de l'Anapurna? Il l'a oublié, n'importe, il en sera un autre! Il s'élève, il s'élève péniblement certes, ses jambes flageolent mais le reste tient bon, bientôt il a gagné. Quoi au fait?

Tout simplement une heure de psychologie qu'il s'en vient prendre en salle de dessin. Après ce dur effort, des pensées confuses s'entrechoquent dans son esprit: «La psychologie ne serait elle pas par elle même une science bien haute, puisque son prestige nécessite une telle élévation...»

Quelques instants plus tard, accoudé aux tréteaux recouverts d'isorel, l'écoute un docte exposé d'un non moins docte professeur:

«Les tendances, les tests, les besoins, nouvelle fiche! La motivation, arrêtons là, ou plutôt non, faites un exposé sur le surmenage de la ménagère, monsieur!»

Soudain:

—«Ouvrez!

—Qui est là?

—Moi!»

Il ouvre.

—«Que voulez-vous?

—Nous sommes les imprimeurs, nous venons travailler.

—Ah non ! Mon vieux, il y a classe ici.

Et alors ! Notre texte à composer ? Et la Riguinguette qui ne sortira pas à la date fixée, c'est une chose que l'on n'a jamais vue ! Une discussion forcenée s'en suit ; enfin on les laisse entrer, retour au calme.

«Donc en Sociologie nous voyons en ce moment ce que nous ne verrons pas en psychologie. C'est bien compris, n'est ce pas?»

Nouvel arrêt, grand «chambard» dans le couloir, trépignements, cris ; six pantins enfoncent la porte et surgissent... ce sont les musiciens de l'orchestre de l'E.N. qui viennent tout doucement répéter ???

Des bras au ciel se sont levés, qu'importe on peut toujours s'arranger !

Bien sûr, écoutez donc ce que cela donne.

— Attention ! 1-2-3 ...

— La psychologie des caractériels...

— Mambo !

— Passe moi des virgules !

— Continuez votre exposé !

— Où as tu «fourré» les *italiques* ?

— Dans le propos 80 d'Alain... on trouve Perfidie ! de Dédé Marelli...

suite après «Ephéméride.»

— VICTOR HUGO —

Exilé à Jersey puis à Guernesey après le coup d'état du 2 déc. 1851 V. Hugo s'exalta dans son attitude de proscrit en écrivant « Les Châtiments » : long cri de haine et d'admiration, haine pour Napoléon III, admiration pour l'épopée napoléonienne.

S' il ne faut pas partager entièrement l'opinion de Lamartine qui disait à propos des «CHATIMENTS» : «Trois mille vers de haine, c'est trop !... Je ne comprends pas que l'on ait de la haine pendant plus d'un vers.» il est certain, toutefois, que Hugo y manie l'invective et l'injure avec brio ; il e t tout autre pourtant lorsqu'il laisse éclater son admiration pour l'épopée française de Napoléon : la violence s'estompe et le livre s'illumine de belles fresques.

Dans les CHATIMENTS, V. HUGO a prétendu venger le droit outragé et rétablir la liberté étouffée : certain de sa mission il lutte seul contre la tyrannie . Il est chevalier, héros et justicier... mais avec partialité et violence ! Cependant cette satire, lyrique par son inspiration et sa sincérité prélude à l'épopée et annonce la «Légende des siècles»

L'ARRIVÉE DE MON AMI MULET

Aujourd'hui, c'est pour lui le grand départ. PREMIER OCTOBRE, il a attendu ce jour avec d'autant plus d'impatience qu'il le redoutait. Il voulait voir ce que c'était, n'avez crainte, il est, depuis, très renseigné.

Le voici donc levé, le 30 septembre, avec le coq, vers 6 heures du matin, pour prendre le bus de 10 heures. Il faut vous dire que la rentrée avait lieu avant 19 heures !

Dans sa chambre, grand branle-bas : du linge un peu partout, des fiches grandes comme ça ou il a noté avec soin-tout ce qu'il lui faut... Neuf heures, l'heure approche ; fébrilement, les doigts légèrement tremblants, il boucle sa quatrième valise !

Une dernière vérification lui demande jusqu'à 9h $\frac{1}{2}$. Tout est prêt, sauf ses chaussettes qu'il a oubliées ; avec ça les valises sont pleines à craquer et le bus arrive bientôt. Tant pis, il enfourne à grand peine 4 paires de chaussettes dans ses

poches. Quand il est sorti dans la rue, beaucoup de gens ont remarqué qu'il avait grossi pendant les vacances.

Après avoir mis à l'épreuve de nombreux pieds, il s'est quand même installé dans un coin... Pauvre mulet, jamais dans sa petite vie il n'avait été si malade : ce n'était que rancœurs, luttas épiques et pleines de gloire contre son -ti de cet enfer toujours aussi agile et estomac. Avec un grand couffil est sorti aussi gracieux.

Tant bien que mal, il s'est traîné jusqu'à l'ECOLE NORMALE. Il fallait le voir marcher, les yeux hagards, les cheveux en détresse, les poches bourrées de chaussettes, mais stoïque et fier dans son malheur.

Quand il eut franchi la grille, il se dit : « J'y suis, j'y reste »... Cinq minutes plus tard, il sortait : il avait oublié son balai.

Ton Ami.

— ÉPHÉMÉRIDE —

Benoit Constant mourut le premier Février.

La tempête courut vingt jours sur les villages.
Des femmes de vieux os narguaient la pleine lune
Au risque d'avoir faim tout le reste de l'an.

On enterra **Bénoit** dans le coin de famille.
C'est dans la nuit d'après que le renard s'en vint,
"Jésus ! j'entends toujours l'insulte du piégieur
Qu'on payait gros et gras pour protéger les sentes.

Le Maître eut son attaque à la Sainte Julienne
Comme on tirait au clair le cidre et le poiré.
Des gens de pauvre aveu répandirent le bruit
Qu'il avait marchandé sa place au cimetière.

Chantez les mardis-gras, les portraits enfumés,
Le râle des cochons que le vent porte aux nues.
Février vague en noir sur des ponts en souffrance,
Pour tirer le harnois des messieurs du beau temps.

M. Bourgeois
instituteur à EPAUX-BEZU (Aisne)

Suite de « Interférences »

— Bon ! Etoile des neiges...

— Le rouleau ne marche pas !

Mais le fourneau d'une certaine pipe
marche par contre à « toute vapeur » et
un pas nerveux parcourt la salle.

Tandis qu'une musique de Zoukous grise
les élèves, on s'attarde d'un autre côté
sur la psychologie des Négrilles alors
qu'un texte traitant des indigènes en
A-O-F est en composition.

N'y aurait-il pas là un accord possible ?

*Il est bien entendu que la réalité fut tout autre
la bonne volonté et la bonne humeur de chacun
ont aplani toutes les difficultés.*

Huguet et Roger.

Si ça vous intéresse !

*Les élèves de toutes les sections, mais particulièrement ceux
de 1^{ère} année qui désirent s'initier à la technique de l'im-
primerie sont priés de s'adresser aux responsables.*

Huguet et Roger.

Autour d'un CONCERT SYMPHONIQUE

C'est intentionnellement que j'analyse dans cet article la symphonie de Chostakovitch inscrite au programme du concert donné ces temps derniers à Arras. On dédaigne trop *a priori* la musique classique et, ce faisant on se ferme un monde, l'un des plus beaux qu'il soit permis de connaître. La musique est une immatérialité de la Pensée. Elle est le reflet d'un état d'âme. La part constructive de l'Intelligence s'y exerce d'une façon d'autant plus subtile qu'elle se fonde sur un élément plus abstrait: le son. Dans cet article, je passerai sous silence la *suite de nuit* de Mozart, la *rhapsodie in blue* de Gershwin et le *boléro* de Ravel; non sans regret; chacune de ces œuvres attestant que la musique est plus qu'aucun autre art l'expression de la vérité profonde d'un peuple.

Chostakowitch est, avec Prokofiev, l'un des tout premiers compositeurs de la Russie contemporaine, l'un des plus originaux, des plus personnels, de ceux dont la production sollicite le plus impérieusement l'attention. Il est l'homme des luttes intimes et l'on pense—toutes proportions gardées—au conflit, qui fait la

grandeur tragique du génie de Beethoven et qui consiste en une dualité entre un élément de faiblesse ou de misère humaine et un élément de réaction, d'affirmation de la volonté. Chostakovitch est, en effet, un compositeur à idées. Sa musique suppose presque toujours une intention idéologique marquée par une question psychologique et une réponse morale. La V^e symphonie le prouve surabondamment. C'est «une affirmation de personnalité.»

Ce caractère se traduit dès les premières mesures de l'allégo initial. La question est posée brusquement par une idée musicale que l'on retrouvera par la suite et qui, en quelque sorte, donne à l'ensemble de l'œuvre, sa raison d'être. Un second motif donne lieu à une sorte de confession d'un caractère à la fois accablé et désolé. Un troisième thème contraste avec le second par son sentiment de confiance et d'espoir. Un quatrième enfin possède une pulsation rythmique décidée, volontaire qui ne sort pas vainqueur du combat puisque le mouvement se termine sur la reprise du premier épisode, sur l'interrogation du début.

Le second mouvement semble ne pas avoir de lien commun avec le mouvement précédent. C'est en réalité un épisode de

◆—SPORT—◆

Le sport répond à un besoin d'activité physique plus ou moins prononcé chez chacun; il permet une libération, procure des joies et est un moyen de perfectionnement corporel.

Les activités sportives de l'Ecole Normale sont nombreuses et tous les normaux—ou presque—ont à cœur d'y participer. Pourquoi? Certains seraient en peine de répondre avec précision; c'est que beaucoup ne voient dans le sport qu'une occasion de «se dégoûter», de satisfaire un besoin d'activité. Il est tout un aspect qui reste ignoré, inconscient, et qui mérite attention et réflexion.

Nombreuses sont les vertus que le sport s'est vu attribuer—un peu vite et sans discernement parfois—mais on peut affirmer qu'il est école de **BEAUTÉ** de **MORALE**, de Formation Sociale. Tant de choses direz vous dans notre match de football ou de hand ball, dans nos rencontres d'athlétisme? Oui! Et il est temps d'en prendre conscience!

Le sport, école de Beauté?. Qui restera insensible lors de la projection au ralenti d'un documentaire disséquant le geste

sportif simple tel que la course ou le saut? On peut dire d'une peinture ou d'une sculpture qu'elle est une œuvre d'art quand tout en elle, contribue à une ligne d'ensemble, quand rien n'est inutile, quand chaque détail existe par rapport et pour la ligne d'ensemble. Ce qui rapproche le geste sportif de l'ART, c'est le style du geste: si tous les gestes du lanceur de poids, de javelot, ou du sauteur ne sont exécutés qu'en vue du lancer ou du saut, si tous ces gestes s'expliquent par rapport et pour le but désiré, alors il y a style, il y a beauté.

Allons plus loin, pourquoi le geste sportif ne serait-il pas une initiation à la compréhension de l'œuvre d'art? «L'initiation aux Arts plastiques par l'Art du sport n'est possible qu'à ceux qui possèdent une culture sportive suffisante... C'est à dire qui savent exécuter un geste sportif avec style... Alors le sportif possédera des notions sur lesquelles l'initiateur pourra s'appuyer et qu'il transposera dans le langage propre à l'art qu'il s'agit de révéler. . .

S'il s'agit d'une statue antique, l'initiateur, parlera morphologie sportive et considérera l'athlète de marbre comme un sélectionneur le ferait d'une nouvelle recrue. Mais aussitôt, il comparera la statue

à des architectures ; voisines et fera sentir que le sculpteur n'a pas eu pour seule préoccupation de fabriquer une image d'homme mais qu'il a donné un style à cette image. Ainsi un athlète vivant peut être un bel homme au sens habituel du mot. Il n'est un bel athlète que si son geste athlétique est architecturé avec style.»

(Peuple et culture, C.E.M.E.A.)

Le sport, école de Morale : tout le monde est d'accord sur ce point, quand ce ne serait que pour les règles de loyauté, de franchise qu'il implique. Or, il faut bien avouer que cet accord reste souvent un accord verbal. «Que le meilleur gagne»... devient souvent «gagner par tous les moyens». Que l'individu qui adopte cette morale ne s'arrogé pas le titre de sportif ! Que l'éducateur ne craigne pas de revenir souvent sur ce sujet, il n'est pas de moindre importance !

Le sport fait prendre nettement conscience à l'individu de sa place au sein de son équipe et fait naître le sentiment de la nécessité, de l'aide, du dévouement au groupe.

Par extension, il doit amener à la prise de conscience de la position de l'individu au sein de son milieu, au sein de la société et au développement de l'esprit de dévouement. Nous rejoignons par là la **FORMATION SOCIALE.**

Le vrai sportif connaît tous ces domaines et observe leurs règles.

Dave et Duponchel

suite de «Concert Symphonique»

détente joyeuse, après l'angoisse du premier temps. Détente relative, son humour contient quelque chose de grotesque, de ricanant.

Le troisième mouvement est une manière de récitatif dramatique et lyrique, tout empreint d'un sentiment d'amertume tour à tour désolée et révoltée. Elle prolonge en sorte le 1^{er} mouvement et explique le caractère grinçant du second. Enfin, le finale est, sinon conventionnel, du moins assez «ouvert». Il possède une affirmation de volonté peut-être peu convaincante, trop extérieure. Mais sa vigoureuse impétuosité fait pardonner ce qu'il a de trop brillant.

On ne peut rester indifférent devant cette œuvre. Elle nous attire et cette attraction provient vraisemblablement de la sincérité qui l'anime de bout en bout. Peut-on raisonnablement rester insensible devant l'aussi belle musique que la sienne est «humaine». Il existe une pensée musicale comme il existe une pensée littéraire. Pour la comprendre, il suffit d'écouter et alors, ceux qui disent que la musique n'a aucune signification, se tairont indubitablement.

Macart.